Bulletin administratif n° 4, avril 1925, pp. 270-271

NOTICES NÉCROLOGIQUES

BROSSIER (Jean-Charles), Châl. 1863, Membre perpétuel. — Né à Château-Chinon, en 1846, notre camarade Brossier était entré à l'École de Châlons en 1863.

Dès 1867, il commençait, dans diverses entreprises de travaux publics, un apprentissage de dix ans que la guerre de 1870 et sa mobilisation aux gardes mobiles de la Nièvre vinrent interrompre pour deux ans.

En 1877, Brossier s'engageait, pour son compte, dans la brillante carrière qu'il devait poursuivre pendant quarante ans; en 1882, il était assez maître de son métier pour entreprendre la construction d'un lot important sur la ligne audacieuse encore admirée des touristes et qui va de Saint-Georges-de-Commiers à La Mure.

En 1885, il se fixait à Nice, et, pendant dix ans, dans les montagnes des Alpes, en Corse, à Marseille, son activité abordait tous les genres de travaux : forts, routes de montagnes, monuments publics, casernes.

Brossier travailla encore en Algérie, à Lyon, en Suisse, en Rousillon.

En 1906, il construisit la belle écluse qui fait communiquer, au port du Havre, le bassin Bellot et le canal de Tancarville, travail délicat qu'il fallut conduire sans troubler le trafic.

Quelques années avant la guerre, malgré les difficultés de tout ordre créées par la situation sociale du moment, Brossier avait pris un lot important sur le canal du Nord. Il allait terminer cette belle œuvre, quand survint la mobilisation, qui dispersa aux armées ses cinq fils et ses deux gendres, suivie de l'invasion, qui détruisit complètement les travaux et le matériel.

Après la guerre, la situation budgétaire ne permit pas de reprendre les travaux. Brossier se retira alors, à Vence, aux environs de Nice, et c'est là qu'il a pieusement terminé ses jours, entouré d'une partie de ses huit enfants et de ses vingt-trois petits-enfants.

Nos Camarades de Nice l'ont accompagné à sa dernière demeure avec une foule d'amis venus pour témoigner leur estime au vigoureux travailleur et à l'homme de cœur.

PERRENOT (Henri), Châlons 1872. — Membre perpétuel. — Le 21 mars dernier, une assistance nombreuse et recueillie conduisait à sa dernière demeure, notre camarade Perrenot, subitement enlevé à l'affection des siens, par une pneumonie, à l'âge de soixante-neuf ans, à Huanne (Doubs).

Sorti de Châlons, en 1875, il débuta aux usines du Creusot, cette grande pépinière, où se formèrent à la pratique industrielle tant de Gadzarts qui ont fait souche dans l'industrie. Il ne craignit pas de mettre la main à la pâte, et se fit embaucher comme simple mouleur aux ateliers de fonderie.

Lorsqu'il eut acquis suffisamment d'expérience, Perrenot se rendit en Angleterre pour y faire un stage de perfectionnement de deux années dans diverses fonderies.

Revenu en France, il compléta le cycle de ses connaissances techniques, en entrant comme dessinateur au bureau des études de la Société des Batignolles, aux ateliers Cail et à la Compagnie de Fives-Lille.

Ses hautes capacités en fonderie l'appelèrent ensuite au poste de directeur des

Forges et fonderies de Beaulac, où il mit à profit le fruit d'une longue expérience notamment dans la fabrication des pièces en fonte trempées.

Le décès de sa mère vint interrompre sa carrière industrielle, et, pour ne pas laisser seule une sœur qu'il affectionnait, il revint au pays natal, où il vécut de longues années en « gentilhomme farmer », entouré de la sympathie générale.

D'un esprit calme et pondéré, la modestie était à la base de son caractère. L'estime de ses concitoyens l'avait appelé depuis longtemps aux fonctions de maire de Huanne-Montmartin, qu'il remplit à l'entière satisfaction de tous.

Ils perdent en PERRENOT un administrateur éclairé et bienveillant, notre Société un excellent Camarade, et moi un vieil ami de cinquante ans, que j'avais plaisir à revoir à chacun de mes séjours en Franche-Comté.

Que les regrets unanimes qu'il laisse parmi tous ceux qui l'ont connu soient une consolation à la douleur de sa sœur, de son frère, le colonel PERRENOT, et de toute sa famille éplorée.

La couronne de notre Société fut déposée sur sa tombe, comme un témoignage de bon souvenir de tous ses Camarades.

Communication adressée à la Société par notre Camarade FR. BABEY (Aix 1873).